

Le chômage a beaucoup diminué d'intensité. La statistique nous démontre qu'au cours des onze premiers mois de 1934, les indices du travail ont augmenté de 15.1 p. 100; le volume des affaires, de 19.3 p. 100; les prix de gros, de 6.9 p. 100; la production minière de 23.1 p. 100; celle des manufactures, de 18.3 p. 100; les revenus des chemins de fer de l'Etat, de 11.5 p. 100; et, enfin, ceux du Pacifique-Canadien, de 10.2 p. 100.

Le sort des agriculteurs s'est aussi amélioré. La valeur en argent des produits agricoles se chiffre à \$536,000,000 pour 1934, comparé à \$423,000,000 en 1933, soit une augmentation de \$113,000,000, dont certainement la moitié a été ou pourra être convertie en argent par les agriculteurs.

Il n'est point nécessaire d'avoir beaucoup d'imagination pour se rendre compte des bienfaits que cette puissance d'achat supplémentaire apportera, non seulement aux producteurs agricoles, mais aussi à toute la structure économique.

Je ne veux pas abuser de votre patience pour longuement faire la preuve de choses que le monde entier admet et commente, à savoir que le Canada s'extirpe du marasme de la crise aussi bien que certains pays, et bien mieux que nombre d'autres.

Toutefois, il semble malheureusement évident que si nous maintenons dans sa forme actuelle le système économique qui nous régit, nous ne réussirons jamais à donner à notre peuple l'assurance du bonheur et du bien-être que chaque citoyen a le droit d'attendre, et que la société doit lui accorder. Quand je dis bonheur, je veux dire d'abord ce sentiment de satisfaction très légitime qui résulte de la réception d'une récompense convenablement proportionnée au travail accompli.

Son Excellence nous le dit dans son message:

Pendant les années d'angoisse que vous venez de vivre, vous avez pu constater les grandes faiblesses et les abus du régime capitaliste. Le chômage et la misère en sont des manifestations.

Quelles sont les faiblesses du régime capitaliste, tel qu'il fonctionne aujourd'hui et tel qu'il fonctionnera demain s'il ne se trouve personne pour le modifier, l'amender et le consolider?

Est-ce que cette faiblesse consiste en son échec de pouvoir produire en abondance suffisante les choses nécessaires à la vie et au bien-être de l'homme? Certainement non, puisque la machine, qui devait soulager les muscles du travailleur, et puisque les procédés nouveaux inventés par l'ingéniosité humaine peuvent produire et, de fait, produisent plus que n'utilise et que ne consomme la grande famille universelle.

L'hon. M. CÔTÉ.

Comment se fait-il que des populations entières peuvent souffrir de la faim lorsque les greniers regorgent de blé? Il n'y a qu'une seule réponse à cette question, et c'est que le système capitaliste a failli dans la tâche de distribuer équitablement parmi tous les éléments de la société, la production annuelle du fermier et de l'artisan. Cette faillite a surtout résulté du manque de travail et, par corollaire, du manque de puissance d'achat.

Aux défauts du système sont venus s'ajouter l'égoïsme et l'imprévoyance des producteurs.

On a oublié le point de vue humain et même la charité chrétienne, et l'on en est arrivé à traiter le travail de l'homme comme un article de commerce. Les industriels allaient s'établir dans telle province plutôt que dans telle autre, sous le prétexte que la main d'œuvre y était meilleur marché.—"A cheap labor market."

Il y a des gens qui diront que nous ne devons pas enlever à l'individu la liberté d'exercer son égoïsme. La réponse à cette fausse théorie de la liberté, c'est que nous devons revendiquer pour ce Parlement et pour cette Chambre qui représentent l'expression de la démocratie, la liberté de légiférer pour assurer le bonheur de la masse.

Le traitement doit être quelque chose de nouveau, ainsi que le disait l'an dernier le Leader de cette Chambre, en des mots qu'il me permettra bien de vous citer. Après avoir constaté jusqu'à quel point la machine a remplacé l'homme et particulièrement aux Etats-Unis, il disait:

Mais la vérité évidente et incontestable, que seule la stupidité peut empêcher de voir, c'est que si les Etats-Unis retrouvaient demain l'apogée de production de 1929, production que le globe a été tout à fait incapable de consommer ou d'acheter, il resterait chez nos voisins du Sud au moins six millions et probablement huit millions de sans-travail, représentant virtuellement un quart de toute sa population de salariés. Ce qui est vrai des Etats-Unis est également vrai d'autres pays, mais l'énigme se creuse davantage, et la leçon deviendrait peut-être plus instructive pour celui qui considérerait la situation comme un phénomène propre aux Etats-Unis. Ce pays-là est essentiellement un pays d'une immense richesse, le pays qui plus que tout autre au monde peut se suffire à soi-même. S'il était une planète, il n'aurait besoin de commercer avec aucune autre planète pour multiplier la richesse de l'homme. Quand il ne produit pas les choses nécessaires à la vie, il en trouve un succédané efficace; et s'il pouvait concevoir un plan qui procurerait du travail à ces millions de chômeurs actuels, il serait un pays heureux. Lorsque nous voyons les Etats-Unis en proie à l'une des plus terribles détresses économiques avec laquelle aucune nation ait jamais été aux prises, lorsque nous voyons la population de ce pays-là plongée dans un tel désarroi que même la population de la vieille Angleterre est prospère en comparaison, nous devons forcément penser que pour redresser la situation il faut plus que de simples remanie-